

La Schtroumpfette pour sensibiliser au cancer du sein

- En Belgique, une femme sur trois âgée entre 50 et 69 ans ne fait pas le dépistage du cancer du sein.
- Du côté francophone, le dépistage systématique ou mammotest ne rencontre pas le succès escompté.
- D'où la campagne de Think Pink.

À savoir

Le mammotest est un examen radiographique des seins, aussi appelé mammographie, qui permet de dépister un cancer avant l'apparition de symptômes.

Chaque femme entre 50 et 69 ans affiliée à une mutuelle belge reçoit automatiquement une lettre d'invitation pour le mammotest de la part du CCR (Centre communautaire de référence en Wallonie) ou de Brumammo (à Bruxelles). Près de 50 % des cancers du sein sont diagnostiqués chez les femmes de cette tranche d'âge. Pour les femmes concernées, le mammotest est gratuit. Il peut être réalisé tous les deux ans.

En blouse blanche piquée d'un petit ruban rose, avec son sourire avenant, ses yeux charmeurs, ses longs cheveux blonds et son stéthoscope à la main, la Schtroumpfette arrivera-t-elle à relever le taux – extrêmement bas – de participation au mammotest des femmes francophones du pays? C'est en tout cas l'espoir de la nouvelle campagne nationale de lutte contre le cancer du sein de Think Pink, qui a été lancée lundi à Dinant. L'ASBL a effectivement choisi la copine des Schtroumpfs pour ambassadrice, afin de convaincre et convier les femmes âgées de 50 à 69 ans à se soumettre à un examen – ou mammographie – de dépistage du cancer du sein. Un fameux défi quand on connaît les chiffres désolants de ce programme de dépistage organisé: en l'occurrence un taux de participation de 11 % à Bruxelles et de 7,5 % en Wallonie, soit parmi les plus bas d'Europe. On est en effet bien loin de l'objectif européen du Mammotest qui est de 75 %, et même de la Flandre où ce taux avoisine les 58 %.

Plusieurs raisons expliquent ce faible taux de participation à ce dépistage systématique et notamment "le manque d'information et un peu de peur de la part des femmes d'apprendre une mauvaise nouvelle, selon le

D' Rubens Riotorto, oncologue au CHU Namur. *Mais la bonne nouvelle est qu'avec le dépistage, et donc le mammotest, on peut sauver beaucoup de vies. En effet, si l'on pose le diagnostic au stade 1, la survie relative après cinq ans est de presque 100 %, alors que s'il est posé au stade 4, avec la maladie métastasée, elle est inférieure à 30 %.*"

Manque d'info ou désinformation ?

Manque d'information (la dernière campagne de sensibilisation date de 2013), pour les uns. Voire même désinformation pour d'autres. Ainsi, d'après le D^r Christian Delcour, du service d'imagerie médicale au CHU Charleroi, "le dépistage individuel pour les femmes non symptomatiques est une espèce de 'tradition' francophone belge, dont la supériorité sur le dépistage systématique (NdLR: le mammotest) ne repose sur aucun argument scientifique".

Interrogé sur le sujet dans le cadre de nos pages "Ripostes", en mars dernier, le médecin avait déclaré à *La Libre*: "Ceux qui défendent ce dépistage individuel défendent surtout leur

intérêt économique et non l'intérêt du patient ou de la qualité médicale."

Pour sa part convaincu que, au niveau qualitatif, rien ne vaut un dépistage individuel, non limité dans les tranches d'âge, avec un interroga-

toire, un examen clinique, une mammo et éventuellement une échographie, le D^r Jean-Marie Nogalet, chirurgien et responsable de la Clinique de chirurgie gynéco-mammaire à l'Institut Bordet à Bruxelles, nous avait alors répondu que, pour lui, "un dépistage optimal serait un dépistage réalisé par des sénologues spécialisés et agréés, qui commence dès 40 ans, vu le nombre de patientes qui développent un cancer du sein à partir de cet âge. Il devrait avoir lieu tous les ans jusqu'à la ménopause. Ensuite, on pourrait envisager un contrôle tous les 18 à 24 mois. Et surtout ne pas se limiter dans les tranches d'âge supérieures car le risque après 80 ou 90 ans existe".

Pour ce qui est du dépistage individuel, 47,2 % des femmes y ont recours en Wallonie, 42,2 % à Bruxelles et 16,9 % en Flandre.

Vers un mammotest personnalisé ?

Sachant que le risque de cancer est extrêmement variable d'une femme

136

Communes participantes

Pour l'heure, 136 communes participent d'ores et déjà à la campagne qui a été lancée, ce lundi, à Dinant, première ville Think Pink de Wallonie. À cette occasion, tout comme le CHU de Dinant, la ville s'habillera de rose et organisera des activités sur le thème de la campagne.

Des rubans roses seront notamment vendus au prix de 1€ pour soutenir la lutte contre le cancer du sein et diffuser le message de l'importance du dépistage.

à l'autre, un mammotest personnalisé est à l'étude. *"Ces dernières années, les nouvelles recherches montrent l'intérêt de s'orienter vers un dépistage personnalisé, sans perte de qualité, d'efficacité ni de sécurité, note Think Pink. Ces études permettront aux experts de faire évoluer le système actuel vers un système plus adapté au risque individuel des femmes."*

La Belgique figure parmi les cinq pays actifs dans l'organisation de cette recherche européenne importante: le projet My PeBS (My Personal Breast screening), qui est coordonné par l'Institut Bordet et auquel participe le CHU UCL Namur. Les résultats de l'étude clinique sur l'intérêt d'un dépistage personnalisé selon les risques plutôt qu'en fonction de la tranche d'âge sont attendus dans cinq ans.

Quoi qu'il en soit, une chose reste certaine: si une femme remarque un changement au niveau de ses seins, avant ou entre deux mammotests, elle doit sans tarder et impérativement contacter son médecin.

Une assurance de qualité

Et donc, "si vous faites le dépistage (du cancer du sein), faites le schtroumpfement*" est le message du D^r Schtroumpfette, dont l'astérisque fait référence – en bas de l'affiche – aux trois caractéristiques essentielles du mammotest: son assurance de qualité, sa gratuité et la tranche d'âge ciblée pour les femmes, c'est-à-dire entre 50 et 69 ans.

En ce qui concerne l'assurance de qualité du mammotest, l'ASBL Think Pink rappelle que *"les clichés sont toujours lus de façon indépendante par au moins deux radiologues; cette double lecture indépendante réduit le risque d'erreur. L'examen n'est effectué que dans les unités de mammographie agréées par les autorités régionales, qui répondent aux critères définis légalement. Les installations utilisées sont soumises à des contrôles de qualité exigeants et réguliers. L'objectif est d'obtenir les meilleurs clichés avec la dose de rayons X la plus faible possible. En plus, les technologues et radiologues liés aux programmes de dépistage reçoivent régulièrement une évaluation sur leurs mammotests réalisés. Ainsi, les autorités assurent une mammographie et une évaluation qualitative."*

Alors pourquoi se priver de cette opportunité?

Laurence Dardenne

Association

Les quatre objectifs de Think Pink

L'ASBL Think Pink répond à quatre objectifs précis: informer, sensibiliser, financer la recherche scientifique et soutenir les projets de soins avant et après le traitement. Think Pink réalise ces objectifs via trois fonds. C'est ainsi que Coupe d'éclat aide les femmes pour l'achat de leur perruque. Avec un petit geste ou un soutien particulier, le Fonds Share your Care de Think Pink veut faciliter la vie durant ou après un cancer du sein, en Clinique du sein mais également à l'extérieur. Et le Fonds Smart de Think Pink finance la recherche scientifique concernant de nouvelles méthodes en matière de dépistage, de traitement et de suivi du cancer du sein en Belgique.

Plus d'infos sur
www.think-pink.be